

Petites Chroniques de
La Sylve

Bulletin Annuel
2002

Numéro 10

Association Loi 1901

Siège Social
Mairie
60580 Coye la Forêt

Aude OUMOW
Présidente fondatrice

Georgina COCHU
Présidente

Pierre DUBOIS
Vice-Président

Pierre BARDEAU
Trésorier

Ginette SAGNIEZ
Secrétaire

Editeur
LASYLVE

Conception graphique et réalisation
Véronique DELAUNEY

Couverture dessin
Jean-Marie DELZENNE

Sommaire

"La Sylve sur tous les Fronts" <i>par Maurice DELAIGUE</i>	Page 5
Sorties Hebdomadaires du Lundi et Mensuelles du Samedi - Année 2001 <i>par Pierre BARDE A U</i>	Page 6
"A la Rencontre des Oiseaux" <i>par Jean-Marie DELZENNE</i>	Page 7
"La Sylve au Bord de l'Ourcq, à la Ferté Milon" <i>par Françoise de LA CONDAMINE</i>	Page 8
"La Cité de la Batellerie" <i>par</i> <i>Jean-Marie DELZENNE</i>	Page 10
"Le Musée de la Nacre" <i>par</i> <i>Jean-Marie DELZENNE</i>	Page 12
"L'Arbre et le Litige Judiciaire" <i>Office National des Forêts</i>	Page 14
Sentier Botanique <i>par Maurice DELAIGUE</i>	Page 15
"Le Bouleau" <i>par Jeannine DELAIGUE</i>	Page 16
"Randonneurs de Coye... A propos de chaussures" <i>par Jean PRIEUX</i>	Page 18
"Petite Histoire d'une Réussite" <i>par Jean-Marie DELZENNE</i>	Page 20
"L'Origine de la Boussole" <i>par André BEA URAIN</i>	Page 22
Composition du Conseil d'Administration	Page 24
"Aller aux Mûres" <i>Extrait de "La 1ère gorgée de bière et autres plaisirs minuscules ",</i> <i>par Philippe DELERM</i>	Page 25

La Sylve sur tous tes Fronts

Notre association compte 206 adhérents au début mai 2002 dont 25% viennent de l'extérieur (Lamorlaye, Chantilly, Luzarches, Orry, La Chapelle, Pont Ste Maxence...). Elle est gérée par un Conseil d'Administration de 16 membres qui se réunit périodiquement. Une fois par an, les adhérents sont convoqués à l'Assemblée Générale qui définit les grandes lignes d'actions et procède aux élections ou renouvellement des membres du Conseil d'Administration.

Entre-temps, les membres du Conseil agissent en fonction de leurs centres d'intérêt dans de multiples domaines. On peut en citer quelques-uns :

- les réunions du R.O.S.O (Regroupement des Organismes de Sauvetage de l'Oise) au moins 4 fois par an. 78 associations y participent actuellement, traitant des problèmes concernant les déchets ménagers, l'incinérateur, la propreté des rivières, les pylônes téléphoniques, la pollution, les déviations de route, les carrières, etc... ;
- les réunions des « Amis du PNR - Oise Pays de France » : plusieurs dans l'année en fonction des besoins et du suivi des travaux de préparation et de mise en place du futur PNR;
- le suivi de tout ce qui concerne le sentier botanique (entretien, mise en place de pancartes indicatives, vente des dépliants, publicité extérieure...);
- la création d'un écomusée de la forêt en liaison avec la municipalité;

- la participation à l'opération de protection des batraciens, au bulletin municipal annuel, à des manifestations organisées par d'autres associations (festival de théâtre, convivialité, SOS PLUS, écoles, Les Très Riches Heures de la Thève, Note, etc...).

La Sylve intervient aussi auprès de la municipalité (respect du plan local d'urbanisme, entretien de la Thève, esthétique générale du village, propreté des entrées du village notamment cimetière et route des étangs...).

La Sylve entend jouer un rôle dans la conservation du patrimoine, en particulier par la publication des dossiers de la Sylve dont les deux derniers sont consacrés à l'histoire de la forêt de Coye et aux commerçants de Coye de 1925 à 2000, mais aussi en recueillant tous documents, outils et autres matériels anciens susceptibles de meubler le futur écomusée de la forêt. Une importante partie de l'activité de la Sylve concerne les sorties pédestres qui réunissent de plus en plus de participants.

Pour terminer, n'oublions pas les conférences organisées périodiquement au Centre Culturel. Une des dernières était consacrée aux arbres de nos jardins.

Maurice DELAIGUE

Sorties Hebdomadaires du Lundi et Mensuelles du Samedi - Année 2001



Elles ont connu un succès croissant. En effet, certains lundis, nous avons dépassé le nombre de 40 participants.

En automne et en hiver, malgré les conditions climatiques parfois difficiles et la présence des chasseurs qui restreint le domaine de nos circuits, rien ne nous a arrêtés. Maurice et moi-même choisissons des parcours appropriés, en particulier en forêt d'Ermenonville ou de Chantilly.

Mais quelle joie, lorsqu'arrive le printemps, d'étendre le rayon de nos sorties pour apprécier les jonquilles, les sous-bois couverts de jacinthes sauvages, le muguet, le circuit des cytises vers Blaincourt, ou celui des rhododendrons en Haute Pommeraie.

Que nous animent toujours le goût de la marche, la convivialité et ceci dans le cadre merveilleux de Coye et ses environs.

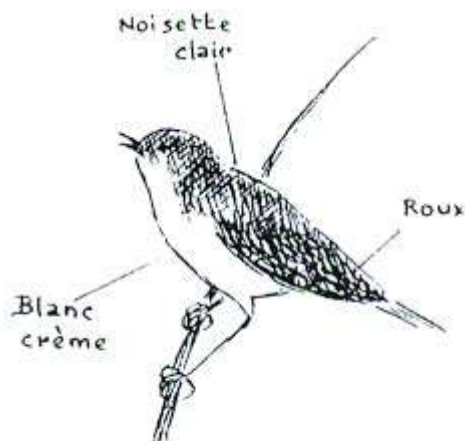
Pierre BARDEAU

A la Rencontre des Oiseaux

Rendez-vous le samedi 5 mai 2001 à 9h au parking du Centre Culturel. Il ne pleut pas mais le ciel demeure couvert. Nous sommes une vingtaine de personnes et c'est Pierre Ruckstuhl qui nous sert de guide.

Nous prenons la direction du château de Coye et suivons le chemin des Peupliers. Parfois, un héron occupe les lieux mais, aujourd'hui, il n'est pas au rendez-vous.

Nous nous attardons un long moment du côté de l'ancien étang de la Troublerie, allée du Porchêne. Un rossignol chante à tue-tête. Les mordus scrutent les arbres avec leurs jumelles mais il est difficile de l'apercevoir. Cette espèce vient d'arriver des pays chauds (Afrique) et demeure volontiers en lisière de forêt et à proximité des étangs de Comelle. Sont-ils plusieurs à donner leur concert ? Difficile de savoir selon notre spécialiste.



Le Rossignol

Nous poursuivons notre route jusqu'au pont Mandrou puis longeons la Thève vers l'amont. Ça gazouille de partout ! Les merles aussi sont de la fête. D'habitude, dans le marécage que surplombe le viaduc, on peut apercevoir des fauvettes.

Pierre nous renseigne sur le roitelet, petit oiseau qui nidifie dans les ronces. Il nous parle de la foulque, de la poule d'eau et du grèbe huppé que l'on peut voir sur les étangs proches.

Au château de la Reine Blanche, nous bifurquons en direction de la route de Viarmes. Nous écoutons le pouillot véloce qui compte ses écus avec application. Nous laissons à notre droite la ligne de chemin de fer et bien vite nous retrouvons notre village à la hauteur du Clos des Vignes.

Peu d'oiseaux ont été vus. Le rossignol fut notre compagnon de route. Cette agréable promenade nous a mis en appétit, midi n'est pas loin.

Jean-Marie DELZENNE

La Sylve au Bord de l'Ourcq, à la Ferté Milon

Le lundi 28 mai 2001, les "dénicheurs" de la Sylve, Maurice et Pierre, nous entraînaient pour une promenade avec pique-nique, depuis la Ferté-Milon, sur les bords du Canal de l'Ourcq, à l'orée de la forêt domaniale de Retz (une bonne vingtaine de participants).

Par cette chaude journée ensoleillée, ce sont 10kms que nous avons parcourus sur le chemin de halage bordé de très vieux ou de tout jeunes peupliers, dans lesquels il est toujours si agréable d'entendre le vent chanter. Un colvert et ses petits ont beaucoup ému les enfants que nous sommes restés ; plus loin un ragondin, pressé, nous ignora, avant que, de l'ombre, ne surgisse, suprême élégance... un cygne noir. Chemin faisant, Jeannine nous citait le nom des herbes folles et des fleurs des champs. Nous marchions à la queue leu-leu ou bien par deux.... jusqu'au "Port aux Perches" ainsi appelé parce que c'est à l'aide de perches que le bois venant de la forêt de Retz arrivait par flottage avant d'être chargé dans les bateaux. C'est Catherine de Médicis qui, en 1564, fit canaliser cette charmante rivière, affluent de la Mame, afin d'approvisionner Paris en bois puis en céréales et en pierres de taille qui serviraient à construire les forts de l'Est parisien. Les "flûtes" d'alors, longs bateaux utilitaires à fond plat, appropriés au faible tirant d'eau de la rivière, furent ainsi les précurseurs des bateaux de croisière actuels.

Après avoir quitté les bords du canal, nous nous sommes dirigés vers le village de Silly-la-Poterie, avons longé un étang tout à fait romantique mais probablement infesté de moustiques, avant de reprendre haleine sur la pelouse ombragée d'un ravissant château privé du XVIIIème siècle. Nous pique-niquons au bord d'un pré, avec pour ligne de crête l'orée de la forêt de Retz, servant d'écrin au château. Après une heure et demie de halte pour déjeuner, pendant lequel circulaient bons mots, petits rouges, petits noirs, gâteaux et chocolats, nous avons repris nos sacs à dos devenus plus légers pour rejoindre La Ferté Milon (fortifications d'un seigneur Milon, au VIIIème siècle). L'heure culturelle avait sonné !!!

L'église Saint Nicolas, du XVème siècle offre de superbes vitraux de 1542, 49, 98, illustrant, sur des dessins d'Albrecht Durer, des visions de l'apocalypse et des scènes de la vie de Jésus que nous avons admirées en détail. Merveilleux !!!

Empruntant en sortant de l'église le trottoir à l'ombre (il faisait toujours très chaud vers 16 heures 30), nous sommes montés aux créneaux (nos savants guides nous indiquèrent au passage, la maison de la grand-mère de J. Racine qui a élevé le grand homme). Une courte grimpe sur des pavés à la senlisienne (notons au passage une statue de Jean, bien sûr) nous a conduits sur la

place du château où, malheureusement, tout dépités nous constatons que le Café, celui qu'il nous fallait absolument tant nous avions soif et tant il avait de charme avec ses roses, son chèvrefeuille, sa terrasse ombragée, le "café des Ruines"... était fermé. C'est donc la gorge sèche que nous avons admiré le squelette d'un château qui aurait pu être splendide si son maître d'œuvre, le Duc d'Orléans, l'avait dans un premier temps achevé au XIV^{ème} siècle et si Henri IV ne l'avait démantelé pendant les guerres de religions pour n'en laisser subsister qu'une magnifique façade aux tours irrégulières, assez gracieuses, un bas-relief figurant le Couronnement de la Vierge surmontant la haute entrée principale. De là, au milieu d'une pâture, nous nous sommes abreuvés de la vue sur la ville, la vallée de l'Ourcq, avec pour toile de fond la forêt de Retz qui, par Villers-Cotterêts, rejoint la forêt de Compiègne.

C'est vers 17 heures que nous avons rejoint le "Mail" où nous avons pu encore admirer la propriété des Sconin, aïeux de J. Racine, le jardin de la propriété Héricart où s'est marié Jean de la Fontaine, le charmant petit pont de fer d'un jeune Eiffel. Douce France ! ses paysages, ses poètes, ses peintres (Corot a fait du château de la Ferté Milon un très joli tableau). Sur la route du retour, nous envahissons la terrasse d'un petit café tout à fait quelconque mais dans lequel, heureux de nous rafraîchir (Ah ! la première gorgée de bière ...), nous rions beaucoup.

Si je vous confie, in fine, que mon nom déjeune fille est Milon, vous comprendrez pourquoi cette balade m'a enchantée.

Françoise de LA CONDAMINE



La canne et ses canetons

La Cité de la Batellerie

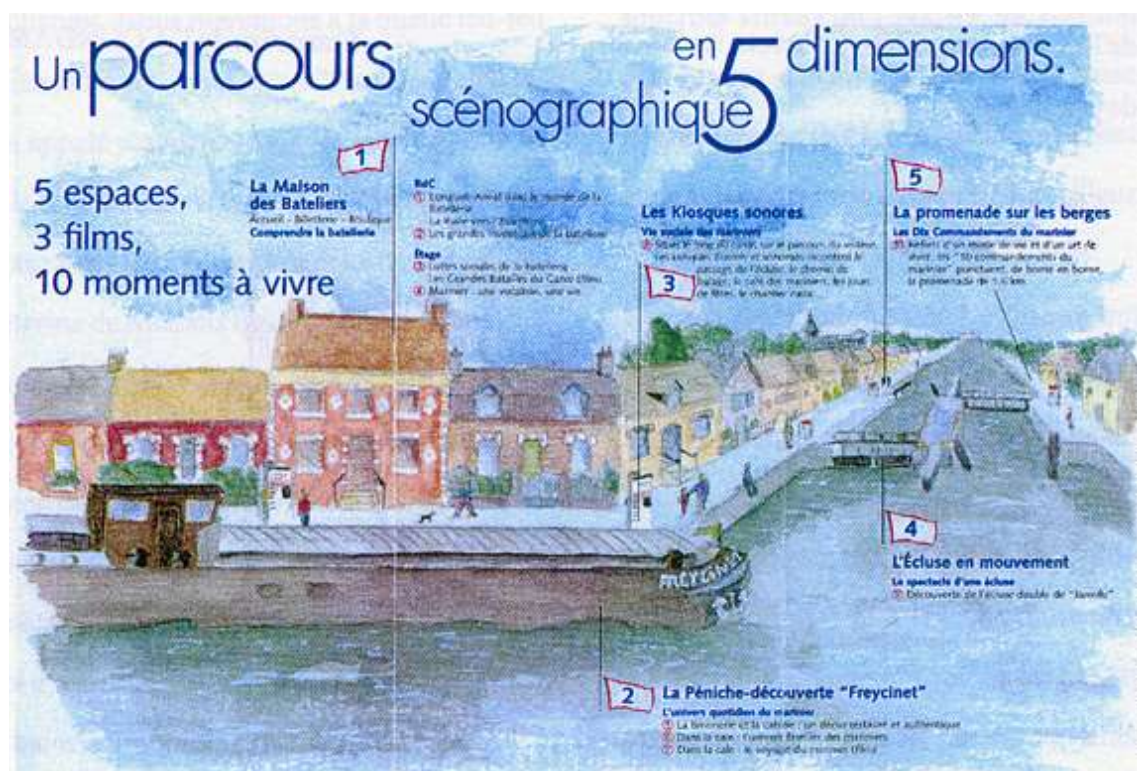
Nous sommes 16 randonneurs ce dimanche 10 juin 2001 à prendre la route de Longueil-Annel pour une journée pique-nique. Quatre voitures suffisent pour nous rendre sur place. Nous y serons vers 10 heures. Le soleil joue à cache-cache avec les nuages mais la pluie n'a pas gâché notre sortie.

Cette journée a un double intérêt : la découverte d'un patrimoine culturel jumelée à la randonnée. Encore une fois, la Sylve remplira sa mission puisque la matinée portera sur la visite de la cité de la batellerie suivie de « l'escalade » du mont Ganelon.

Le groupe se scinde en deux : sous la conduite d'un marinier pour les uns, et d'une marinière pour les autres.

Cinq espaces, trois films, dix moments à vivre sont proposés dans cette grande demeure parfaitement restaurée et aménagée pour le visiteur.

Le rez-de-chaussée nous montre Longueil-Annel dans le monde de la batellerie, puis nous découvrons un film sur la « ruée vers l'eau » pour nous intéresser aux grandes inventions de la batellerie. A l'étage, un film sur les luttes sociales de la batellerie nous est proposé. La visite continue par de grands livres sonores sur la vocation et la vie du marinier. Il faut sortir du musée pour découvrir la péniche-découverte « Freycinet » ainsi que l'univers quotidien du



marinier c'est-à-dire la timonerie et la cabine. La cale illustrée par des panneaux d'information met l'accent sur l'univers des marinières avec, en vitrines, divers objets dont un système de sécurité qui permettait d'attacher les jeunes enfants pour les empêcher de tomber à l'eau. Dans la cale également nous avons droit à la projection d'un film « le voyage du marinier ».

En compagnie du marinier, nous nous dirigeons vers l'écluse. Nous mettons en marche les kiosques sonores situés le long du canal. Ces kiosques racontent le passage de l'écluse, le chemin de halage, le café des marinières, etc...

Midî approche, nous reprenons les voitures. Nous abordons la deuxième partie de la journée, la découverte du Mont Ganelon. Munis d'un plan très explicite donné par Monsieur Capelle, conseiller municipal de Longueil-Annel lors de notre repérage des lieux, nous suivons un chemin de terre à travers champs. Nous grimpons lentement. La faim nous tenaille. Il est temps de trouver l'endroit idéal pour sortir le pique-nique.

Nous pénétrons dans le bois qui couvre le Mont Ganelon et suivons les couleurs précisées sur la carte et que nous retrouvons sur le tronc des

arbres. Enfin une magnifique clairière s'offre à nous. Il fera bon se restaurer. Moment agréable. La convivialité proverbiale qui règne au sein de la Sylve n'est plus à rappeler.

Il est l'heure de reprendre notre chemin. Nous redescendons le mont Ganelon. Nous sommes face à de magnifiques châtaigniers aux troncs impressionnants. Ils doivent avoir 300 à 400 ans, peut-être plus. Il est rare dans cette région de rencontrer de tels arbres. La randonnée continue, tranquille, bon enfant dans des paysages variés et vallonnés.

Bientôt nous retrouvons nos voitures. Les marcheurs ont apprécié leur journée. Ouf ! il était temps, la pluie commence à tomber.

Jean-Marie DELZENNE

Le Musée de la Nacre

Ce lundi 1er octobre 2001, la Sylve invite ses randonneurs à participer à une sortie d'une journée comprenant la visite du musée de la nacre à Méru suivie d'une randonnée du côté de Bornel.

Vingt-deux personnes répondent à l'appel et s'élancent sur la route sous un ciel menaçant.

Précy-sur-Oise, Neuilly en Thelle, Dieudonné, les villages défilent dans une campagne aux horizons lointains. Nous trouvons facilement le musée de la nacre qui a pris place dans une ancienne usine en briques rosées surmontée de sa haute cheminée.

Le musée de la nacre et de la tabletterie est membre du réseau des Ecomusées des pays de l'Oise et a pour ambition de faire découvrir le patrimoine des tabletiers méruviens.

Notre guide, jovial et pédagogue, emmène notre groupe vers les ateliers de production actionnés par une machine à vapeur datant de 1907.

Il explique que les tabletiers, implantés à Méru depuis le XVIIe siècle, utilisaient des matières premières en provenance du monde entier : l'huître perlière, l'haliotide, le troca, mais aussi l'ivoire, l'os et l'ébène.

Méru et ses environs comptaient de nombreux tabletiers dont l'habileté et l'ingéniosité dépassaient les frontières de l'Hexagone. Aujourd'hui, cette tradition se perpétue notamment par la fabrication d'objets de luxe, bijoux, manches de couteau, boutons de nacre, etc...

Notre guide, avec force détails, nous invite ensuite à découvrir le travail du boutonnier. Il nous initie à la découpe et à la forme du « pion » grâce à des mandrins appropriés. Lorsque le pion sera percé, il deviendra « bouton ».

Une animation audiovisuelle nous plonge, par le biais de témoignages, dans les conditions de travail du monde des tabletiers. Pas souvent rose la vie de ces ouvriers de la nacre ...



Le musée présente à l'étage de véritables trésors : éventails, dominos, accessoires de mode. Des meubles originaux de découverte ludique nous entraînent dans le contexte de la création de ces objets. Des ordinateurs sont mis à notre disposition pour en savoir plus sur le métier.

L'intérêt de faire revivre ce patrimoine propre à Méru n'a échappé à personne et nous louons cette belle réalisation qui permettra aux générations futures de connaître leur passé.

Nous reprenons les voitures pour nous diriger vers Bornel. Il est plus de midi. L'heure du pique-nique occupe les esprits. Nous nous installons sur une large bande herbeuse qui longe un champ labouré. Un front boisé nous protège du vent. Nous goûtons ce moment privilégié fait de bonne humeur et de convivialité et louons les pâtisseries maison qui nous régaleront de leurs gâteaux et les sommeliers d'un jour qui remplissent nos gobelets d'un bon petit vin.

La marche reprend en direction d'Anserville. Nous rencontrons des marcheurs d'une association de Neuilly-en-Thelle. C'est l'occasion d'engager un brin de conversation.

Nous nous guidons à l'aide d'un circuit tracé sur un topo-guide, mais, sur le terrain, aucun balisage : pas facile de repérer le chemin. C'est ainsi que

nous nous engageons dans un champ de maïs. Les feuilles nous flagellent le visage et la terre glaise colle à nos chaussures. Le champ n'en finit pas de s'allonger. Un parfum « d'extrême » plane sur le groupe. Pour clôturer le tout, une pluie fine et cinglante se met à tomber. Malgré ce petit écart de parcours, le moral n'est guère affecté et nous arrivons enfin à l'extrémité du champ. Nous retrouvons vite le bon chemin. Ouf ! quelle aventure.

Nous traversons les villages de Puiseaux et de Fosseuse. Les voitures ne sont plus loin. La randonnée se termine, gageons que la nuit sera bonne.

Jean-Marie DELZENNE

L'Arbre et le Litige Judiciaire

Les dégâts dus aux arbres

L'arbre appartient au propriétaire du sol sur lequel il pousse. Même lorsque la plantation a été réalisée par un tiers, le propriétaire du terrain est toujours présumé propriétaire des plantations présentes sur son terrain, et donc, responsable.

L'article 1384, alinéa 1 du Code Civil, stipule que le propriétaire est responsable de ses arbres et des dommages qu'ils peuvent causer, mais le locataire l'est également par l'entretien (responsabilité du fait des choses que l'on a sous sa garde).

Le propriétaire, le locataire, ou l'usufruitier du terrain où se trouve l'arbre est donc considéré comme civilement responsable des dégâts causés par celui-ci. L'exonération ne peut avoir lieu qu'en cas de circonstances exceptionnelles soumises à l'appréciation des tribunaux, (exemple de Belfort : non exonération pour des vents de 100km/heure).

L'appréciation des tribunaux peut être très différente de celle des compagnies d'assurance !!!

Comment reconnaître un arbre

dangereux

La détection des points de faiblesse mécanique d'un arbre comporte onze indicateurs visuels de fragilité, ce sont :

- le sol crevassé
- les fructifications de champignons lignivores* (qu'ils appartiennent à la partie épigée* ou hypogée* de l'arbre)
- les racines endommagées
- les cavités basales
- les déformations du tronc

- l'écorce incluse
- les cavités ouvertes
- l'écorce nécrosée
- les fentes de cisaillement
- les anciennes coupes mal réalisées (chicots)
- les points d'insertion des rejets

A ces onze indicateurs de fragilité, nous pouvons ajouter les facteurs prédisposant la chute d'un arbre :

- altérations des tissus duraménisés*
- le bois envahi par des insectes xylophages*
- les fourches à ancrage imparfait
- les axes présentant des fissures
- les altérations de l'ancrage racinaire
- le bois mort. Il finit toujours par tomber !!!

Office National des Forêts



* *lignivores*: champignons qui se nourrissent de bois mort.

* *épigée*: se développant au-dessus de la surface du sol.

* *hypogée*: se développant sous la surface du sol.

* *duramen*: matière ligneuse et compacte des arbres.

* *insectes xylophages* : qui mangent du bois (termites, capricornes, vrillettes, etc..)

Sentier Botanique

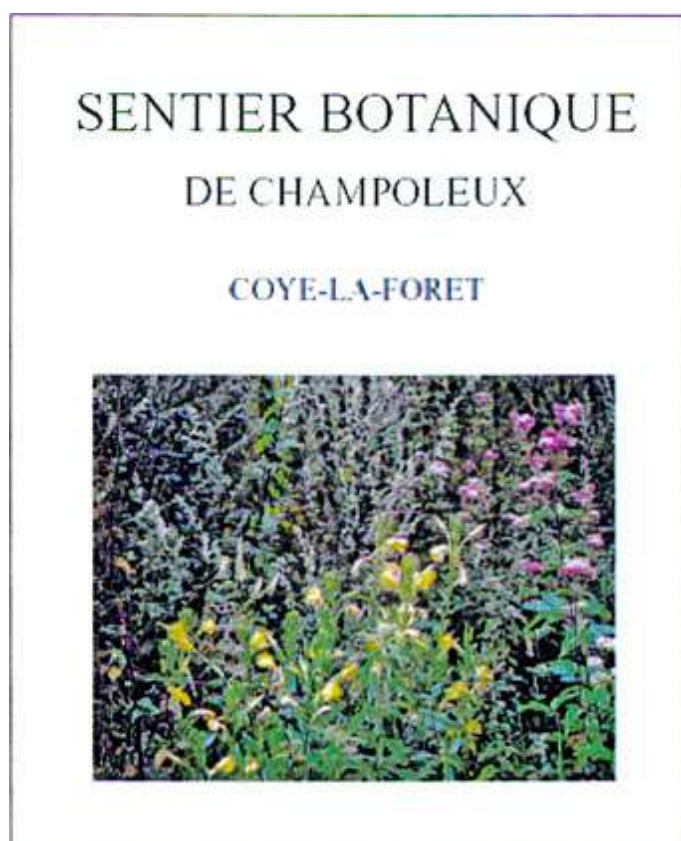
Comme certains d'entre vous ont pu le constater, nous avons commencé la mise en place de panneaux identifiant les plantes et arbres se trouvant sur le parcours du sentier botanique. Cette opération se poursuivra au fur et à mesure de la fabrication des panneaux.

Comme ils ne comportent que le nom de la plante ou de l'arbre, il est utile de se procurer le dépliant sur le sentier botanique contenant des renseignements complémentaires. On peut l'obtenir, au prix de 2 euros, auprès de :

- La **Sylve**, chez Mme Bardeau (6, rue d'Hérivaux);
- Librairie Presse-Bar, "**Le Yearling**" (3, place de la Mairie);
- **Bar-tabac** (50, Grande rue);
- **Auberge des Etangs** (2, rue du Clos des Vignes);
- **Syndicat d'Initiative, Office du tourisme de Chantilly** (60, avenue du Maréchal Joffre)

Préservez et faites préserver ce sentier piétonnier qui est en même temps une école de la nature pour nos enfants et petits-enfants.

Maurice DELAIGUE



Le Bouleau

C'est dans les environs de la Butte aux gens d'Armes que je le vis pour la première fois. Nous marchions à pas pressés. Le ciel semblait d'un bleu d'autant plus profond que ce mois de février n'avait pas été chiche en grisaille et nuages.

Mais ce jour-là, le soleil, sans nous réchauffer vraiment, éclairait et faisait reluire les teintes dorées des fougères et des jeunes hêtres marcescents. (*)

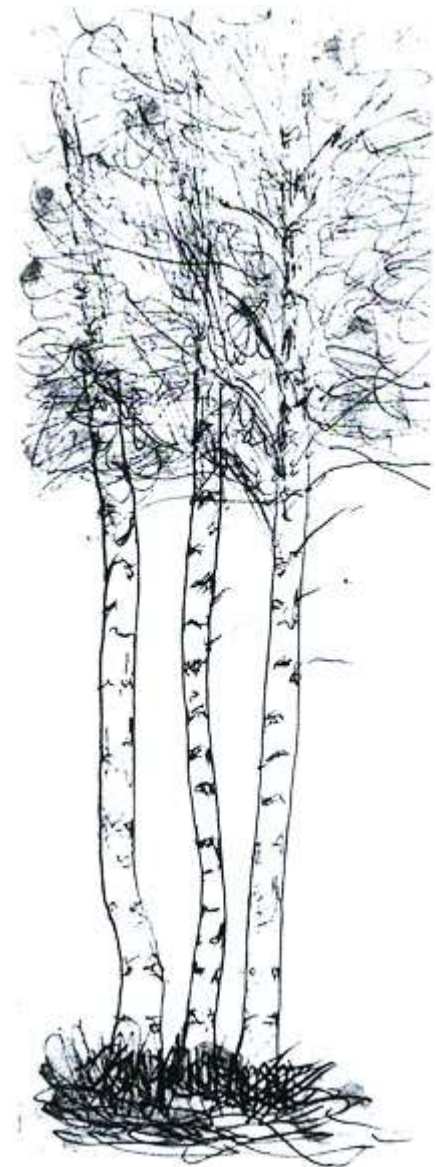
Tout à coup, le souffle coupé, je tombai en arrêt devant la beauté de quelques jeunes troncs lumineux de bouleaux, balançant leurs longs rameaux aux bourgeons rose foncé vers le ciel, comme s'ils l'implorait de leur donner la chaleur et la lumière dont ils avaient besoin, comme des femmes de marins scrutant la froide mer houleuse, inquiètes pour le retour de leur mari.

Depuis ce jour, je le sais, le bouleau est une femme, une svelte et fragile beauté nordique, qui tend ses bras à la recherche de l'être aimé.

Est-ce bien raisonnable de porter un tel intérêt à un arbre très commun, plutôt petit puisqu'il atteint à peine vingt mètres de hauteur et qui, de surcroît, ne vit pas très longtemps : au plus cent ans et bien souvent moins?

Pourtant, il ne faut pas oublier que toute une population de l'Europe et de l'Asie du Nord a pu survivre grâce à lui. C'est un arbre pionnier, se contentant des terres sableuses les plus maigres et de températures basses, à condition de pousser en pleine lumière.

Depuis des temps immémoriaux, les peuplades de Sibérie, du Groenland et du Kamtchaka se sont nourries de lambeaux de son écorce qu'ils détachaient au printemps, lorsqu'elle est tendre et sucrée. Lorsqu'elle devenait plus consistante, mais encore souple, on en faisait des sandales nattées, des récipients, des boîtes, des filets, des conduites d'eau, des cordes très solides (on en voyait dans les puits, au XVIIIème siècle, en France), ainsi que du papier.



La fouille d'un gisement mésolithique anglais, datant de 9.500 ans avant notre ère, a livré, entre autres, des rouleaux d'écorces, serrés sur eux-mêmes, qui servaient de flotteurs aux filets de pêche.

Plus tard dans la saison, on l'utilisait pour la construction de pirogues et la couverture des huttes, puis des maisons.

Chauffée en vase clos, cette écorce exsude un goudron aromatique, connu depuis le paléolithique supérieur : le bétulinol, dont dérive le mot « bitume » qui, associé à une huile essentielle et à du tanin, la rendait imputrescible et permettait le calfatage des toits et canoës. On en faisait aussi des torches en cylindres serrés. La résine qui l'imprégnait en assurait la combustion.

Excellent combustible, le bois du bouleau (nom qui vient du celtique « betul »), n'a pas seulement été un rempart contre le froid. On en faisait des sabots, des meubles, des traîneaux, des charrues et des ustensiles ménagers.

En mars, si l'on perce dans le tronc un trou de la taille d'un crayon, auquel on adapte un tuyau de roseau, on peut tirer environ un litre de sève par jour d'un arbre adulte. Tous les peuples des bouleaux ont bu cette eau en cure de jouvence printanière. Elle a des vertus diurétiques, dépuratives et antirhumatismales favorisant l'élimination de l'acide urique et reste toujours utilisée en phytothérapie. Jadis, on en extrayait un sucre, consommé dans les pays nordiques. On pouvait aussi obtenir, par fermentation, un vin pétillant et sucré et même du vinaigre.

Les bourgeons, les feuilles et les jeunes rameaux de « l'arbre néphrétique d'Europe » soignaient aussi, en usage externe (bains) et interne (infusion des feuilles), les dermatoses. Enfin, l'écorce était fébrifuge.

On doit admettre que la vie des peuples nordiques a reposé, pendant des millénaires, sur ces arbres d'apparence fragile, mais qui assuraient aux hommes le gîte, la nourriture, les matériaux, les moyens de se déplacer et les soins d'une médecine rudimentaire mais efficace. Le bouleau est un arbre fondateur de civilisations, au même titre que le chêne ou le châtaignier, qui ont permis aux humains de survivre et de se développer.

n n'en reste pas moins vrai qu'on retrouve dans la plupart des imaginaires de ces époques lointaines, l'idée que le bouleau est une espèce féminine. Au XVIème siècle, en France et en Suisse, on l'appelait encore *la* bouleau. Nos ancêtres nordiques auraient-ils été plus perspicaces que certains machos d'aujourd'hui ?

Jeannine DELAIGUE

(*) *se dit des organes (feuilles, calice, corolle) qui se fanent et se dessèchent sans tomber*

Mes sources:

Pierre Lieutaghi: "La Plante Compagne " (Editions Actes Sud)

Jacques Brosse: "Les Arbres de France, Histoire et Légendes " (Editions Christian de Bartillat)

Randonneurs de Coye... A propos de chaussures

Nos randonneurs de la Sylve devraient courir à travers vallons, chemins et sentiers de la forêt car randonner c'est courir et non pas marcher de son "train de sénateur" ; à moins que leurs pieds ne sourient de quelque douleur.

Il est vrai qu'au siècle de la vitesse, une automobile même très puissante ne peut donner son meilleur rendement que si elle a de très bons pneus ou comme l'on dit couramment que si elle est bien "chaussée".

Ah ! nous y voilà... Pour nos randonneurs, il faut de bonnes chaussures, mais... lesquelles ?

On retrouve souvent l'origine des chaussures en Asie Mineure mais les ancêtres gaulois de nos randonneurs coyens portaient certainement des "gallicae", sorte de galoches en cuir dur et sans talons, ils foulèrent ainsi nos sentiers de la "Pierre Tournante" et de la "Pierre du Sacrifice".

Au temps des Romains, ce sont des cothurnes (sorte de chaussures à semelle épaisse couvrant la moitié de la jambe) qui ont laissé leurs empreintes sur le "Pavé de la Biche" et le "Vieux chemin de Paris".



Plus proches de nous, forestiers, bûcherons et charretiers y laissèrent la trace de leurs brodequins.

Je pense que nos randonneurs et randonneuses devraient célébrer les Saints Crépin et Créprien le 25 octobre. En effet, ces romains vinrent prêcher à Soissons vers 287, s'établirent comme cordonniers et devinrent par la suite les patrons spirituels de tous les cordonniers.

Pourquoi cordonniers ? parce que dans l'ancien français, l'on disait "cordoanier", ouvrier en cordoan, cuirs de Cordoue maroquinés. Si vos randonnées estivales vous mènent en Espagne, n'hésitez pas à aller visiter la ville de Cordoue et à palper ses fameux cuirs.

Nos cordonniers étaient de véritables artistes car ils savaient faire pour le dessous de la chaussure une semelle constituée de tout un ensemble de pièces. Nom bien connu de nos randonneurs qui, avant le départ les jours d'hiver, "battent la semelle" pour se réchauffer quand d'autres en automne glissent dans leurs chaussures une semelle en feutrine ou en liège pour se préserver de l'humidité dans les chemins boueux et inondés de "la Verrerie".

Les talons, parties saillantes ajoutées à la semelle juste à l'endroit où repose le "talon" du pied (calcaneum) font parfois gagner quelques centimètres à ceux qui ne sont "pas plus haut que ma botte". Les talons étaient aussi un élément de raffinement et une marque de noblesse quand ils étaient rouges. Ceux de Toussaint-Rose, marquis de Coye en 1697 ont certainement marqué de leurs empreintes les chemins de la Cavée ou de Porchêne proches de son château de Coye.

43. LES GODILLOTS SONT LOURDS

Paroles et Musique de
BRIOLLET & RIMBAULT

The image shows a musical score for the song 'Les Godillots sont lourds'. It consists of three staves of music in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first line of lyrics is 'Sur la rout' de Nan-terre Ya-vait un p'tit soldat, Qui s'en al-lait en guer-'. The second line is '- re En chantant ce r'frain là. Les go-dillots sont lourds dans l'sac, Les go-dil-lots'. The third line is 'sont lourds, Les go-dil-lots s'ont lourds dans l'sac, Les go-dil-lots sont lourds.' There is a 'REFRAIN' marking above the second line of music.

Les talons, on les retrouve dans le langage courant, du talon de jambon au talon des jeux de carte et quant à ceux que l'on apprécie guère, on préfère voir leurs talons.

Pour être parfaite, la chaussure du randonneur se doit d'avoir une bonne et belle empeigne, ce dessus du soulier qui va du cou de pied jusqu'à la pointe (orteil) en couvrant bien les doigts de pied. Attention de ne pas trop utiliser le terme "gueule d'empeigne" pour désigner un pauvre type affublé d'un vilain visage.

On peut aussi parler de la trépointe, cette petite bande de cuir étroite qui réunit par une première couture le dessus au-dessous de la chaussure afin d'y fixer ensuite la semelle par une solide couture. Il ne faut pas omettre de mentionner le "contrefort" recouvert par un "quartier" de cuir qui renforce l'ensemble de la chaussure (trop durs, il font souvent mal aux pieds).

La chaussure du randonneur est comme on le voit bien complexe et le cordonnier est l'équivalent du garagiste-mécanicien-réparateur pour l'automobiliste.

Les cothurnes, les souliers, les savates, les brodequins, les godillots et bien d'autres encore ont, au fil du temps, équipé tous nos marcheurs à travers les chemins de la forêt de Coye.

Nos randonneurs doivent réserver exclusivement l'usage des "lacets" au laçage car si un garde

forestier, ou agent de l'ONF, en trouve un ou plusieurs dans leurs poches, il peut croire qu'il s'agit de collets pour braconniers.

Le crêpe, caoutchouc brut d'un blanc jaunâtre, utilisé pour les semelles, adoucira bien la marche dans les chemins caillouteux.

Tous les jours, nous employons des mots et des expressions qui se rapportent aux chaussures, du coup de savate à la talonnade, de la "botte" de l'arrière au foot au polytechnicien qui sort de l'Ecole dans la botte, du jeune randonneur qui espère toujours trouver "chaussure à son pied" au détour d'un chemin ou de l'intellectuel qui emporte dans son sac le "Soulier de satin" et le mélomane qui fredonne "Marouf, savetier du Caire".

Aujourd'hui, nos amis randonneurs de la Sylve sont équipés de chaussures modernes type "basket", semi-montantes, souples, légères, imperméables qui ne se lacent plus mais qui se "scratchent". Toutefois, si au détour d'un chemin, ils aperçoivent un splendide hêtre, un bouleau, ou peut-être un noyer, qu'ils se souviennent que leur bois servait à faire les semelles de galoches de nos ancêtres.

JeanPRIEUX

Petite Histoire d'une Réussite

C'est à la suite du fascicule n°1 des « Dossiers de la Sylve » intitulé « Le margoteur » que l'idée m'est venue de créer une spécialité qui s'appellerait le « **Margotin** ». Je trouvais le nom joli et chargé de tant de souvenirs dans le cœur des coyens.

Rappelons que l'industrie du margotin occupait une soixantaine d'habitants au début du XXe siècle.

Le margotin était un petit fagot de 30 cm de long pour un diamètre de 12 à 15 cm environ. La partie centrale, constituée de menu bois, était entourée de parement (rangée de branches plus courtes de 2 à 4 cm de diamètre, coupées en biseau à chaque extrémité. On appelait « houpe » la partie qui dépassait du parement. Le tout était maintenu fermement par la mécanique pendant que le margoteur l'entourait d'un lien. Le margotin était utilisé comme allume-feu.

En septembre 1995, je prenais contact, au nom de la Sylve, avec Mme et M. HARRAULT, propriétaires de la pâtisserie « Les Gourmandises de Coye » pour leur exposer mon projet. D'emblée, ils acceptèrent de se lancer dans l'aventure.

Le 11 novembre 1995, M. HARRAULT me montrait deux projets :

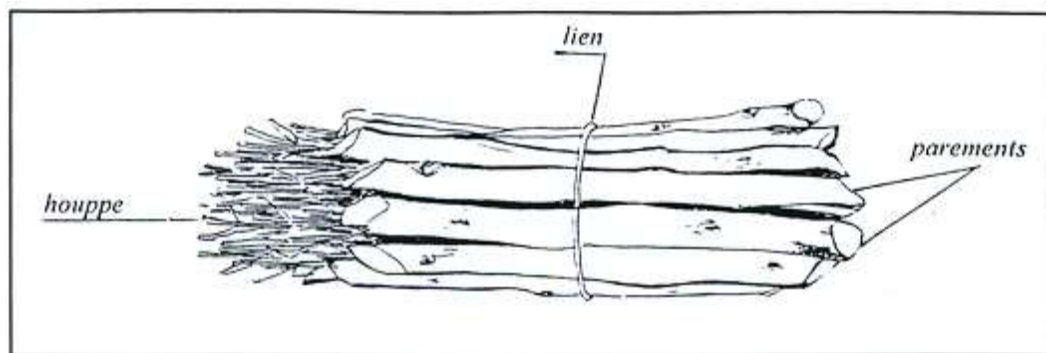
- 1er projet : petites bûchettes de 6cm, de forme ronde, avec dessin du bois (veines) en chocolat praliné, le tout relié par un ruban (le moule était confectionné avec des allumettes);

- 2ème projet : petites bûchettes de 4cm, creuses, nappées de sucre glace pouvant être fourrées de crème de framboise, de mure, etc... le tout relié par un ruban.

Mais, quelques mois après, le 19 mars 1996, à la suite d'une conversation téléphonique, M. HARRAULT m'annonçait sa décision de renoncer au projet (problème de moule pour pouvoir produire en quantité). Je prévins la Sylve et l'idée de lancer le fascicule « le margoteur » accompagné de la spécialité tombait à l'eau.

C'était sans compter sur l'opiniâtreté de M. HARRAULT, à croire que le margotin avait hanté ses nuits et occupé sans cesse son esprit. Un jour, fin 1996, il me déclara tout de go. Ca y est, j'ai trouvé. *Le margotin était né !*

En novembre 1997, «Les Gourmandises de Coye » vendaient leurs premiers margotins. Cette confiserie ressemblait étonnamment à notre petit



Le Margotin

fagot. Elle était composée d'une double bouchée au chocolat obtenue par moulage de chocolat fort en cacao fourré d'un délicat feuilleté de noisettes.

M. HARRAULT avait résolu son problème de moule grâce au silicone alimentaire.

Le succès du margotin ne se fit pas attendre. Il dépassa vite les frontières de Coye-la-Forêt.

- mai 2000 : Salon du chocolat de Chantilly (gros succès).

- fin 2000 : participation au 10ème salon « Création » à Villers sous Saint Leu (ils remportent le 1^{er} prix des Artisans).

- septembre 2001: diplôme d'honneur avec mention au concours du terroir de La Capelle (Aisne).

- octobre 2001: salon de Paris au Carroussel du Louvre.

- avril 2002 : prix de la meilleure spécialité de France.

- juin 2002 : prix du meilleur artisan-producteur aux «journées Peugeot» sous l'égide du guide « Champenard ».

- Coye la Forêt va décerner la médaille de la ville à M. et Mme HARRAULT.

Gageons que « les Gourmandises de Coye » feront du margotin de Coye-la-Forêt une spécialité que la France entière connaîtra au même titre, par exemple, que le « calisson d'Aix ».

Précisons que « sa forme et sa saveur sont là pour vous rappeler la forêt environnante ».

Jean-Marie DELZENNE

L'Origine de la Boussole

L'origine de ta boussole

La découverte du phénomène magnétique naturel a une origine incertaine: chinoise, arabe, grecque, finlandaise.

Les Chinois la connaissaient bien avant le XI^e siècle, son usage s'est généralisé en Europe par l'intermédiaire des Arabes vers le XII^e siècle.

La boussole utilise la propriété des aimants de s'orienter dans la direction du champ magnétique terrestre.

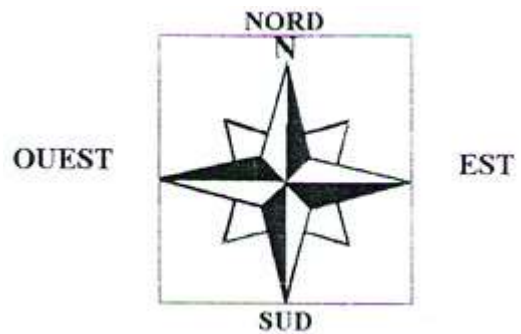
Cet appareil sert à repérer une direction par rapport à une ligne Nord-Sud.

Lorsqu'il s'agit de navigation aérienne ou maritime, cet instrument est appelé Compas.

Les Points Cardinaux.

- La terre en tournant nous découvre le soleil à l'**EST** (Orient).
- Le soir sa rotation nous le cache vers l' **OUEST** (Occident).
- Prolongeons par l'imaginaire l'axe de rotation de la terre, il rencontre l'Etoile Polaire qui nous indique la direction du **NORD** (Septentrion).
- A l'opposé, en passant par l'équateur, nous trouvons le **SUD** (Midi).

La Rose des Vents



Découverte de la Boussole de Marche

Très simple d'utilisation elle existe en de nombreuses versions mais comporte toujours les éléments essentiels:

- Une *aiguille aimantée* posée sur un pivot dont la partie colorée se dirige vers le *Nord Magnétique*.
- Un cadran tournant et gradué dans le sens des aiguilles d'une montre de 0 à 360°.



Cadran tournant d'une boussole

- Les signes N-E-S-O ou W montrent la direction des quatre *Points Cardinaux*.

- Très près et à gauche du zéro un repère indique la correction à apporter pour faire coïncider l'aiguille avec le nord magnétique; en France ce décalage reste négligeable : environ 2 degrés.

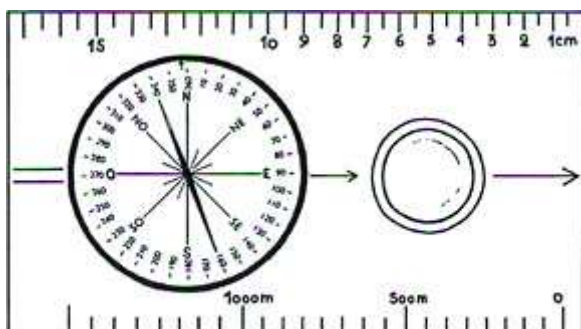
Un *Socle Transparent* ou un boîtier sur lequel est matérialisé / 'Axe Directionnel. Nous pouvons y trouver également une règle graduée pour évaluer les distances sur carte, une loupe, un miroir de visée.

L'Orientation

Marche sans connaissance de l'angle de marche

Mesure de l'Angle Directionnel ou Azimut de Marche :

- Repérer sur la carte l'endroit où l'on se situe.
- Placer le bord du boîtier ou l'axe directionnel vers le chemin souhaité.
- Orienter ensemble, la carte et la boussole, pour amener la pointe aimantée de l'aiguille vers le haut de carte.
- Tourner le cadran pour amener le repère du nord magnétique sur la pointe de l'aiguille.
- Lire l'Azimut en regard de l'axe directionnel.



Boussole de marche 1

Marche avec connaissance de l'angle de marche

- Faire pivoter le cadran tournant gradué jusqu'à mettre en regard la valeur de l'angle connu et l'axe directionnel.
- Orienter la boussole pour amener l'aiguille sur le nord magnétique.
- Marcher dans la direction indiquée par l'axe directionnel.

André BEAURATN

Conseil d'administration

AMIARD Jacqueline	20, rue des Ormes	60580 COYE LA FORET
BARDEAU Guite	6, rue d'Hérivaux	60580 COYE LA FORET
BARDEAU Pierre	6, rue d'Hérivaux	60580 COYE LA FORET
BEURAIN André	9, rue Saint Hubert	60560 ORRY-LA-VILLE
BOURG Jean-Louis	11, Côte de Bellevue	60580 COYE LA FORET
BRETON Jacques	8, rue des Hêtres	60580 COYE LA FORET
COCHU Georgina	8, rue de l'Orée des Bois	60580 COYE LA FORET
DELAIGUE Maurice	35, rue de l'Orée des Bois	60580 COYE LA FORET
DELZENNE Jean-Marie	4ter, avenue des Tilles	60580 COYE LA FORET
DOIZE Odette	12, rue du Roncier	60580 COYE LA FORET
DUBOIS Pierre	23, rue Blanche	60580 COYE LA FORET
PRIEUX Jean	2, rue de la Clairière	60580 COYE LA FORET
RIGAUX Michel	5, rue des Genêts 4,	60580 COYE LA FORET
RIVES Jean-Claude	rue Racine	60560 ORRY LA VILLE
RUCKSTUHL Pierre	22, rue Victor Hugo	60500 CHANTILLY
SAGNIEZ Ginette	18, imp. du clos St. Antoine	60580 COYE LA FORET

Aller aux Mûres

C'est une balade à faire avec de vieux amis, à la fin de l'été. C'est presque la rentrée, dans quelques jours tout va recommencer ; alors c'est bon, cette dernière flânerie qui sent déjà septembre. On n'a pas eu besoin de s'inviter, de déjeuner ensemble. Juste un coup de téléphone, au début du dimanche après-midi :

- Vous viendriez cueillir des mûres ?
- C'est drôle, on allait justement vous le proposer !



On s'en revient toujours au même endroit, le long de la petite route, à l'orée du bois. Chaque année, les ronciers deviennent plus touffus, plus impénétrables. Les feuilles ont ce vert mat, profond, les tiges et les épines cette nuance lie-de-vin qui semblent les couleurs mêmes du papier vergé avec lequel on couvre livres et cahiers.

Chacun s'est muni d'une boîte en plastique où les baies ne s'écraseront pas. On commence à cueillir sans trop de frénésie, sans trop de discipline. Deux ou trois pots de confiture suffiront, aussitôt dégustés aux petits déjeuners d'automne. Mais le meilleur plaisir est celui du sorbet. Un sorbet à la mûre consommé le soir même, une douceur glacée où dort tout le dernier soleil fourré de fraîcheur sombre.

Les mûres sont petites, noir brillant. Mais on préfère goûter en cueillant celles qui gardent encore quelques grains rouges, un goût acidulé. On a vite les mains tachées de noir. On les essuie tant bien que mal sur les herbes blondes. En lisière du bois, les fougères se font rousses, et pleuvent en crosses recourbées au-dessus des perles mauves de bruyère. On parle de tout et de rien. Les enfants se font grave, évoquent leur peur ou leur désir d'avoir tel ou tel prof. Car ce sont les enfants qui mènent la rentrée et le sentier des mûres a le goût de l'école. La route est toute douce, à peine vallonnée : c'est une route pour causer. Entre deux averses, la lumière avivée se donne encore chaude. On a cueilli les mûres, on a cueilli l'été. Dans le petit virage aux noisetiers, on glisse vers l'automne.

Philippe DELERM

Extrait de « La lère gorgée de bière et autres plaisirs minuscules »

